

« L'HEURE DES ASSASSINS » MÉCANIQUE BIEN HUILÉE

Sherlock Holmes, au théâtre, est une source inépuisable. Ces jours-ci, le fin limier de Conan Doyle flanqué du Docteur Watson, son sympathique acolyte un peu sot, mène allègrement la danse dans deux spectacles : *Sherlock Holmes et le mystère de la vallée de Boscombe* (« 7^e saison et plus de 400 000 spectateurs ! », chuchote l'affiche) et *L'Aventure du diamant bleu*. Ces deux pièces, mises en scène par Christophe Delort, sont données chaque week-end au Grand Point-Virgule. Quant à Julien Lefebvre, qui a déjà commis *Le Cercle de Whitechapel* et *Les Voyageurs du crime*, il a compris aussi que Conan Doyle était un bon appât pour ferrer les foules : intrigues machiavéliques, personnages ambigus, répliques percutantes et clé de l'énigme étonnante.

Sa dernière pièce n'échappe pas à ces règles : *L'Heure des assassins* est une mécanique bien huilée. Pour écrire ce genre de théâtre, il faut être un bon soudeur, et Julien Lefebvre en est un. Nous sommes dans le Londres du début du XX^e siècle, dans un salon au dernier étage d'un théâtre, le soir du Nouvel An. Très beau décor cosy. Beaux costumes. Bibliothèque, tableaux, cheminée, canapé, etc. Dehors, il neige. Le spectateur aime voir tomber la neige. Les faux flocons le réchauffent.



L'Heure des assassins,
au Lucernaire.

Enquête en kilt

Sur la scène, un huis clos de six personnages : la cantatrice Miss Belgrave (Stéphanie Bassibey), sœur de la victime, Philip Somer, et propriétaire des lieux; l'assistante de feu Somerset, Miss Lime (Ninon Lavallou); son bras droit Hartford (Pierre-Arnaud Juin); Bram Stoker (Jérôme Paquatte), directeur du théâtre et accessoirement auteur de *Dracula*; le dramaturge prince-sans-rire Bernard Shaw (Nicolas Saint-Georges) et, « last but not least », le célèbre Conan Doyle (Ludovic Laroche), qui mènera l'enquête en kilt. Notons au passage que Shaw et Doyle se détendent cordialement, ce qui nous vaut quelques élégantes passes d'armes. Tous deux sont des professionnels du fleuret moucheté.

Big Ben rythme l'intrigue et sonnera l'heure du crime. Le champagne et les petits fours n'ont pas l'air très clairs. Une étrange inscription apparaît sur une vitre : « NOSIOO ». Ce qui, à l'envers, si l'on ajoute sous le premier « O » une petite ligne, pourrait signifier « POISON ». Les personnages seront tous soupçonnés les uns après les autres. Une histoire d'arsenic? Eh, eh! Une vengeance? Ah, ah! Une histoire d'héritage? Vous brûlez, vous brûlez. Dans une bonne comédie policière, les faits ont une logique, celle imposée par le coupable. Elle est ici celée jusqu'au retournement final. Forcément surprenant. ■ A. P.

**Au Lucernaire (Paris 6^e),
jusqu'au 21 janvier.
Tél. : 0145 44 57 34.
www.lucernaire.fr**